

Le mystère du Salut expliqué par le cycle liturgique de l'année

La Théophanie, baptême du Christ

Le Messie par son baptême inaugure sa mission. Il est la lumière de notre Salut. Il dit à Jean le Précurseur: "*Il est convenable que nous accomplissions toute justice*" Math. 3,15. Quelle est donc cette justice, qui force le Fils de Dieu à recevoir un baptême de pénitence?

Saint Paul dans l'épître aux Romains 1, 16-17, nous explique que *l'Évangile est une force divine qui cause le Salut, car en lui se révèle la justice de Dieu.*

Il associe les notions de Salut et de justice.

Dieu est appelé juste, non seulement parce qu'il est le juste juge qui rend à chacun selon ses œuvres mais aussi et surtout, parce qu'il est fidèle à ses promesses en étant le sauveur exerçant la miséricorde. L'Évangile nous annonce l'activité juste et miséricordieuse de Dieu: la vie, la mort la résurrection du Christ pour notre Salut.

Origène commente notre citation en entendant que la justice de Dieu est sa volonté salvifique universelle: " la justice de Dieu se révèle dans l'Évangile par cela que personne n' est exclu du Salut".

La liturgie de la fête de la Théophanie cerne la question dans un de ses tropaires d'origine jérusalémite. (*tropeaire= chant court glosant les Écritures*)

" En ce jour, le créateur du ciel et de la terre s'approche du Jourdain en sa chair pour demander le baptême, lui sans péché, afin de purifier l'univers de la séduction de l'ennemi. Il est baptisé par un serviteur, le maître de toutes choses, et il donne à l'humanité d'être purifiée par l'eau, lui, le Christ notre Dieu et Sauveur".

Ce tropeaire est d'une grande précision théologique:

1. Celui qui est immergé est le créateur du ciel et de la terre en sa chair, un parfait selon la divinité, parfait selon l'humanité.
2. Il est sans péché et demande le baptême pour purifier l'univers de la séduction.
3. L'humanité par lui est sauvée.

Les fêtes de la manifestation du Sauveur (Nativité, Théophanie, sainte Rencontre) nous ont permis de repasser dans notre cœur le point 1 et de rendre grâce au Père pour l'envoi dans le monde du Logos fait chair.

Le temps du carême fera mémoire des moyens mis en œuvre par le Messie pour notre Salut: la lutte contre le Mauvais, la croix, la descente aux enfers et la résurrection. (point 3).

Mais avant de développer le mystère du Salut, l'Église abordera avec discrétion le mystère d'iniquité: la chute, le péché, la mort. (point 2).

Il nous faut savoir de quoi nous devons être purifiés, de quoi, de qui, être sauvés. Il ne suffit pas d'affirmer: "nous sommes libérés!, sauvés! enfants du royaume!", il faut se convaincre nous mêmes et persuader nos contemporains qu'il ne s'agit pas de discours pieux sans réalité objective mais d'une vérité, spirituelle certes, mais une vérité qui assurément modifie le cours de notre vie.

La puissance du mauvais

La foi ne tend d'aucune manière à ignorer la réalité de notre condition humaine, les multiples sortes de maux, de souffrances, de détresses morales et physiques. La foi les prend en compte dans le but de dresser le bilan le plus honnête de notre situation.

A chaque Oblation de la liturgie de saint Basile, avant de faire mémoire de l'œuvre du Salut, nous nous souvenons d'où nous venons, et de la perte de notre véritable nature:

"Saint, saint, saint es-tu vraiment, Seigneur notre Dieu.

Tu nous as façonnés et nous as placés dans le jardin des délices.

Alors que nous avons transgressé ton précepte par la tromperie du serpent, que nous avons été déçus de la vie éternelle et exclus du jardin des délices, tu ne nous as pas rejetés pour toujours, mais tu nous as visités continuellement par tes saints prophètes.

Et en ces derniers jours, tu t'es manifesté à nous, qui étions plongés dans les ténèbres et l'ombre de la mort, par ton Fils unique Jésus Christ, notre Seigneur, Dieu et Sauveur".

Le Salut annoncé dans l'Eglise ne gomme pas le mal tapi dans le cœur de l'homme, il est le germe de l'avenir glorieux de l'Economie divine. En attendant ce jour du Seigneur, où *Dieu sera tout en tous*, l'homme doit dénoncer son péché et lutter pour hâter la délivrance de *la création qui gémit dans les douleurs de l'enfantement du monde nouveau*.

Mais aujourd'hui, coexistent dans la création, le Royaume de Dieu, doux, discret, modeste, et le règne du prince de ce monde, bruyant, triomphant, violent.

Le prince de ce monde, Satan, est déjà jugé par l'exaltation du Messie sur la croix, pourtant il conserve encore pour un temps le redoutable pouvoir de tromper, lui le prince du mensonge, et de semer dans le champ du Seigneur, la mauvaise herbe pour tenter d'étouffer la croissance du Royaume.

Le récit de la Genèse (chapitre 3) nous explique comme en parabole, la création bonne, l'habitation de nos premiers parents dans le jardin des délices dans la compagnie divine et l'accident de la chute qui nous a privé du Paradis et surtout de la proximité de Dieu.

La chute a introduit la mort dans la création en donnant du poids à la chair et l'obscurcissement de l'esprit. L'entrée du péché dans le monde n'est pas un phénomène passager, c'est une situation durable. En ce sens, nous pouvons dire que le récit de la chute est la mise en lumière de l'inauguration du règne du péché.

Si on demande de quel péché précis pour causer un tel dégât, il faudrait pour répondre avec intelligence des Ecritures, examiner l'œuvre du Salut pour mesurer la distance entre le projet de la volonté divine et notre état.

La chute d'Adam l'anthropos

Le récit de la Genèse met en scène un énigmatique serpent que l'anaphore de saint Basile met bien en exergue. La chute a donc un instigateur qu'il ne faut pas oublier. Souvent les théologiens, et nous le ferons aussi, s'attachent à décrire les conséquences du péché et laisse de côté l'origine.

Nous devons pourtant bien connaître les racines du mal pour mieux les arracher. La chute d'Adam fut précédée et répète une autre chute, celle d'un groupe d'anges dont le "serpent", Satan, apparaît comme leur coryphée.

La chute des anges

L'origine de la description de la chute des anges est probablement à chercher dans le livre d'Hénoch qui fait allusion à l'union contre nature "*d'anges avec des filles des hommes gracieuses et belles*". Le livre d'Hénoch se réfère certainement au récit mythique de la Genèse où "*les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes...*" -Gn 6,1-3-

Selon les passages d'Hénoch, la faute réside, soit dans la divulgation aux filles des hommes des secrets célestes, soit plus prosaïquement de la luxure. Le prophète Ezéchiel suggère dans ses menaces au roi de Tyr, un être céleste qui avait prétendu s'asseoir sur le trône de Dieu et avait dit: *Je suis Dieu et pour cela fut expulsé du jardin des Elohim.* -Ez 28,2-16- les midrahim voient aussi dans la fin du roi de Babylone du livre d'Esaië une image de la chute de l'orgueilleux: "*ton faste est descendu au Shéol <> comment es-tu tombé du ciel, Lucifer/astre brillant, fils de l'aurore ? <> toi qui disais en ton cœur, je monterai au ciel, au dessus des étoiles de Dieu j'éleverai mon trône, <> je serai semblable au Très Haut. Et te voilà descendu au shéol, dans les profondeurs de l'abîme.*" -Es14, 11-15

Ces puissances ennemies, ne sont pas mauvaises à l'origine par leur nature, elles furent des créatures bonnes d'Adonaï. Nous ne savons pas trop comment elles en sont arrivées à se révolter contre leur créateur mais les Ecritures et les traditions rabbiniques laissent entendre aussi que leur péché fut le refus de la participation de l'homme au royaume de Dieu . -Genèse 6, 1-3- elles laissent à penser aussi que la chute des anges provient d'une volonté de leur part de captation et de détournement à leur profit de la création terrestre.

Quoiqu'il en soit, le principe de la chute est la volonté d'autonomie d'une créature qui par orgueil s'oppose au plan divin.

La transgression de l'anthropos

La chute de l'homme reste dans la même perspective.

Le serpent séduit Eve en lui posant une question sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal, elle écoute avec complaisance le demi mensonge de Satan, au lieu de s'en tenir au commandement pédagogique du Seigneur, elle se laisse envahir par le doute quant 'à la vérité de la Parole de Dieu. Adam, lui, ne se pose même pas de question et transgresse le commandement. Ainsi donc, l'homme tenté par le diable, laisse mourir dans son cœur la confiance envers son créateur. Il exerce la liberté donnée dans le sens de la désobéissance à Dieu et du manque de foi en sa bonté.

Car, Dieu donne à l'humanité d'être l'artisan de son destin par l'exercice de la liberté. Le règne du péché commence et s'explique par l'abus de la liberté humaine.

Le libre-arbitre consiste entre la possibilité de choisir entre deux voies: le chemin qui mène à la vie par l'obéissance à la volonté du créateur, le chemin qui entraîne vers la mort par l'autonomie du jugement et le mépris des commandements divins.

Créé dans un état de sainteté, revêtu de l'Esprit Saint, l'homme est destiné à être pleinement déifié par la communion parfaite avec l'Esprit Saint dans la gloire du Père et la grâce du Fils.

En répondant à l'inspiration du diable, il veut se faire dieu, non selon Dieu, mais sans Dieu. Il est déchu de la vie éternelle et exclu du paradis, ayant blessé mortellement sa nature.

Cette blessure se transmet à toute la descendance d'Adam. Le Paradis est fermé, gardé par le chérubin. Une séparation s'établit entre le créateur et la créature. *"Non la main du Seigneur n'est pas trop courte pour sauver <> mais se sont vos fautes qui mettaient une séparation entre vous et votre Dieu; ce sont vos péchés qui vous cachaient sa face"* -Isaïe 59, 2-.

Déjà nous pouvons confesser avec Bernard de Clervaux: "

Rien n'est à ce point voué à la mort que la mort du Christ ne puisse libérer. <> Tout mon mérite, c'est la pitié du Seigneur, je ne manquerais pas de mérite tant que la miséricorde du Seigneur ne fera pas défaut.

Bibliographie:

Bonsirven, J., les idées juives au temps de notre Seigneur, Bloud & Gay, Paris 1933

St. Bernard, homélie sur le Cantique des cantiques, in Opera omnia, Lugdunum, 1687

L'antique péché

L'anaphore de saint Basile fait mémoire du récit de l'expulsion d'Adam du paradis en Génèse 2, 16 à 3, 24 sous la forme d'une anamnèse (mémoire qui transcende le temps et actualise en quelque sorte l'événement du passé pour les auditeurs du présent) en ne disant pas seulement " Adam a transgressé, il a été déchu" mais "nous avons transgressé, nous avons été déchus".

La faute d'Adam, blessure de la nature humaine

Cet Adam qui est déchu, c'est notre nature, plus précisément chacun d'entre nous car il n'existe probablement pas de nature qui ne soit pas assumée par une réalité personnelle que nous appelons pour les humains "hypostase". L'apôtre Paul montre bien la récapitulation de toute l'humanité, en Adam pour la chute, en Christ pour le Salut. *"Tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ"*. -1 Corint. 15, 22-

Saint Grégoire de Nysse dans son traité *"de la création de l'homme"* commente la création à l'image de Dieu et précise

" La plénitude de l'humanité est comme contenue dans un seul corps <> l'anthropos est fait à l'image de Dieu, l'anthropos c'est à dire l'ensemble de la nature humaine, cette chose divine. Ce que crée la toute-puissance de Dieu, ce n'est pas une partie du tout, mais en bloc, la plénitude entière de la nature humaine. Celui qui tient dans ses mains les limites de tout, comme dit l'Écriture: *"en sa main sont les extrémités de la terre"* ps 95. 4. (LXX) *"celui qui connaît toute chose avant qu'elle n'arrive "* Dan. 13,42., celui-là

embrasse dans sa pensée le nombre exact qui sera celui de l'humanité, avec les individus qui la composeront".

La chute d'Adam inaugure le règne du péché. *"ainsi donc comme par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort a passé en tous les hommes, parce que tous ont péché"*. -Rm 5,12-

le récit de la genèse évite le mot péché dans l'intention de ne pas faire, du péché, du règne du péché, un absolu placé en face de Dieu.

Les pères avant la querelle sur la grâce, se garderont bien de désigner la chute comme "péché originel" avec son cortège de mauvaises questions qui recueillent des déplorables réponses.

Si avec saint Athanase, ils sont bien conscients que les conséquences de la faute d'Adam passe d'Adam à tous les hommes, ils s'attachent à définir l'état de l'humanité privée de la béatitude du paradis par des notions exprimant les conséquences de la chute: "mort, corruption, souillure, malédiction, dette". Saint Didyme l'aveugle l'appelle "l'ancien péché" saint Basile, le péché prototype". La pensée de saint Paul exposée dans l'épître aux romains doit se comprendre de la façon suivante: la mort, qui fut "le salaire du péché" -Rm 6,23- pour Adam, est aussi le châtement qui frappe tous ceux qui pèchent comme lui. Paul ne dit pas que les descendants de l'Adam sont coupables comme lui, à moins qu'eux aussi ne pèchent comme lui a péché. Saint Cyrille d'Alexandrie présente la faute d'Adam comme une maladie: "nous sommes devenus mortels né d'un mortel". Chaque homme, c'est une réalité, est Adam lorsqu'il se détourne de Dieu.

Nous pouvons considérer comme acquis que la chute fut la conséquence du mauvais usage du libre-arbitre, engendré par le désir d'autonomie qui lui-même entraîne par la perte de confiance de l'homme en son créateur, la rupture de communion entre le créateur et la créature.

Il y a comme un changement dans la nature: d'abord l'état paradisiaque, participation à la vie divine par le fait de la création à l'image et la ressemblance, puis une vie pleine d'obstacles, nue, privée de l'image glorieuse de Dieu, soumise au pouvoir de la mort.

Tout homme venant en ce monde est privé de la sainteté et du don de l'immortalité, mais la nature humaine blessée par le péché n'est pas totalement corrompue.

L'Anthropos à l'image et ressemblance de Dieu

Les pères cappadociens ont développé un enseignement sur les mots de la Genèse *"Image et ressemblance"*.

Ainsi saint Basile (*sur l'origine de l'homme*) fait remarquer que Dieu prend la délibération en deux termes: *Créons l'Anthropos/homme à notre image et ressemblance* -Gn. 1, 26- et que l'exécution de cette délibération perd un élément: *Dieu créa l'anthropos à son image: il le créa à l'image de Dieu, male et femelle il les créa.* -Gn. 1, 27-. Basile pose la question: pourquoi Dieu a-t-il délibéré d'une façon et créé d'une autre? A-t-il changé d'avis? Y-a-t-il eu impuissance d'aller jusqu'au bout de sa volonté initiale? Ou l'Écriture est-elle trop bavarde et ajoute-elle des mots inutiles? Voici sa réponse:

"*Créons l'anthropos à notre image et ressemblance.* Nous possédons l'un par la création, nous acquérons l'un par la volonté. Dans la première structure il nous est donné d'être nés à l'image de Dieu.

Par la volonté se forme en nous l'être à la ressemblance de Dieu. Ce qui relève de la volonté, notre nature le possède en puissance, mais c'est par l'action que nous le procurons. <> En nous donnant la puissance de ressembler à Dieu, il a permis que nous soyons les artisans de la ressemblance de Dieu, afin que nous revienne la récompense de notre travail, afin que nous ne soyons pas comme des portraits sortis de la main du peintre, des objets inertes..."

Hélas ce divin programme, avec la liberté, comportait le risque mesuré du refus de la création. Par la chute, l'acquisition de la ressemblance fut remise à plus tard et même l'image fut salie, recouverte de scories, mais bien présente.

En fait la nature n'est pas modifiée ni amputée mais l'homme se prive de la communion à l'Esprit, union qui appartient par la volonté divine à sa vraie nature appelée à vivre selon l'Esprit et pas seulement selon la chair.

La conséquence immédiate et évidente de la chute est la mort. Dieu est le vivant, se séparer de sa communion entraîne la mort, revenir à lui, la vie.

La route du péché et celle du retour à Dieu

Il est intéressant de savoir que le vocable hébreu le plus courant pour désigner le péché -hâta- signifie s'égarer, se tromper de chemin, et celui de conversion, metanoïa -shouv- signifie revenir, retrouver le point de départ. Pour cela les pères présentent le but de l'économie divine comme le retour au paradis.

Mais le chemin de retour est long car la force du péché ne lâche pas si facilement son esclave. L'intelligence de l'homme s'est obscurcie, il devient sa propre référence. La jouissance des choses terrestres éclipse l'amour de Dieu. Cependant à cause de l'image de Dieu, l'homme ne peut oublier sa vocation. S'il se pervertit encore, il déplace sa religion du créateur à la créature, l'idolâtrie délibérée ou inconsciente devient le péché par excellence.

La sainte Quarantaine

Toute l'économie de la Première Alliance consiste par la Torah et les prophètes à libérer de son idolâtrie le peuple de Dieu .

Pendant la sainte quarantaine du carême l'Eglise dans ses doxologies évoque les grandes figures de l'Alliance et leur effort pour déraciner l'esprit d'idolâtrie, nous contemplons parmi d'autres, Moïse la force de Dieu, Job l'homme juste et patient dans les épreuves, David le pénitent, et nous disons au Seigneur:

" Je contemple, les modèles de tous ceux que nous fait connaître la Première Alliance, donne-moi de suivre l'exemple des justes et détourne-moi de celle des dépravés, ô mon Sauveur".

Revenons au récit de la Genèse: Après la transgression du commandement, l'homme et sa femme se cachèrent de Dieu, Dieu appela l'homme, "*où es-tu?*" La question n'a évidemment pas le but de découvrir le lieu où l'homme se dérobait aux regards du Seigneur. Dieu interroge Adam sur son état qui l'éloigne de lui, *où en es-tu?* Dieu ne veut pas que le péché s'installe comme un mur de séparation et éloigne l'homme du lieu de la sainteté, il le cherche, il l'appelle. Adam endure son cœur et par dérobade il se justifie en rejetant la responsabilité sur Eve, Eve sur le serpent. L'homme ne saisit pas l'occasion de la métanoïa, du retour.

Une autre conséquence impitoyable de la chute est la duplicité du cœur de l'homme. Le cœur de l'homme au lieu d'être le temple de l'Esprit Saint devient le siège de l'ego, du moi, et bien souvent, d'un faux moi, d'un postiche, d'une idole de l'estime de soi.

Le cœur de l'homme, en raison de l'image, garde la nostalgie du bien, à cause de la chute, choisit bien souvent la voie de la facilité, du mensonge, du confort immédiat au mépris de la Loi divine et du respect du prochain. Avec saint Paul, nous pouvons dire: *malheureux homme que je suis, je ne fais pas le bien que je voudrais, je fais le mal que je ne veux pas.*

Le temps de la préparation aux fêtes de Pâques est la période la plus favorable à la prise de conscience sans faux-fuyant de notre état, le moment pour répondre à la question d'Adonai, *où es-tu?*

Après avoir repassé devant nous les grandes figures de la première Alliance, la liturgie de carême fait mémoire de tout ce qui a été fait pour nous par l'incarnation du Logos, nouvelle et éternelle Alliance.

Par le Christ, l'intégrité de notre nature est restaurée, parce que comme Adam, il représente et récapitule ce que nous sommes, et réciproquement, nous devenons semblable à lui.

Le baptême, en nous donnant l'Esprit du Christ détruit le mur de séparation construit par la chute. Mais les conséquences de la chute persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel fortifié par la participation à l'eucharistie, remède d'immortalité.

Donnons-nous, avec la grâce de Dieu, les moyens, maintenant que l'image est parfaitement restaurée, d'acquérir la ressemblance en devenant réellement chrétien.

Saint Basile (*sur l'origine de l'homme*) discerne dans le programme de la ressemblance l'accomplissement du précepte du Sauveur: "*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*".

-Math. 5, 48-

"Si tu deviens adversaire du mal, sans rancune et oublieux de l'inimitié de la veille, si tu aimes tes frères et leur es compatissant, tu ressembles à Dieu. <> Tu deviens à la ressemblance en acquérant la bonté. Acquires des entrailles de compassion et de la bienveillance afin de revêtir le Christ. <> Le christianisme, c'est la ressemblance de Dieu autant qu'il est possible à la nature de l'homme".

Le Sauveur

La chute d'Adam ayant blessé mortellement notre nature, le péché du monde ne cesse de s'accroître. Il semble, si nous comprenons bien la foi apostolique telle que la transmet

l'apôtre Paul, chaque homme venant en ce monde, par la faiblesse de sa nature mais aussi par l'exercice pervers de sa liberté, enrichit le capital du péché du monde et contribue à l'élévation du mur de séparation entre le créateur et la créature.

Dieu prend au sérieux l'état de l'humanité et ne cesse d'appeler l'homme à la conversion par l'intermédiaire de la Loi et des prophètes. Finalement, il envoie son propre Fils pour éclairer nos ténèbres et entrer -1 Corinth. 5, 18 & 21- lui-même en contact avec le péché pour le détruire en le faisant en quelque sorte implorer par sa propre et injuste puissance. Saint Paul n'hésite pas à dire que le Logos a pris la chair du péché. " ... Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ <> Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.. Et encore, "Dieu en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une chair semblable au péché, a condamné le péché dans la chair, et cela, pour que la justice prescrite par la Loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. " Rom. 8, 3.4

Le rédempteur de l'humanité vient la guérir du péché et de la perte de la ressemblance avec Dieu. Cela est possible car dans sa personne une, il est parfaitement Dieu et parfaitement homme. " Ayez en vous la pensée qui était en Christ Jésus, lui existant en forme de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition de serviteur, en devenant semblable aux hommes; après s'être trouvé dans la figure d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. " -Phil. 2,5-7-

Par son incarnation, le Fils de Dieu assume toute la nature humaine dans sa propre hypostase, et en quelque sorte, s'unit lui-même à tout homme, devenant la tête d'un grand corps, celui des enfants de l'Alliance nouvelle.

La récapitulation de tout en Christ

Le Christ récapitule l'humanité en lui devant Dieu son Père. Par l'union hypostatique, il restaure l'image, et tout homme, en lui, devient capable de recevoir l'adoption divine. Saint Irénée de Lyon et saint Athanase d'Alexandrie ne cesseront d'affirmer: "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu" par la grâce.

La vocation de l'homme s'éclaire vraiment dans le mystère du Logos fait chair. Adam c'est la figure de celui qui devait venir. Le Messie Seigneur, c'est lui, le Christ Jésus, Nouvel Adam, qui, en toute vérité, récapitule et réalise l'unité du genre humain en un seul corps.

"Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude " -Marc 10.45- En versant son sang sur la croix, Jésus le Messie, scelle la nouvelle et éternelle Alliance qui est présentée par saint Jean comme le sacrifice d'expiation en référence à Exode 30,10.

"Jésus Christ le juste. Il est lui-même victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier". -1 Jean 2, 2- et aussi " Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté envers nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde

afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés" -1 Jean 4, 9, 10- Tout le chapitre 9 de l'épître aux hébreux développe le sujet en référence au rituel de la première Alliance décrit en Lévitique 16 sur la fête des expiations célébrée dans le sanctuaire.

Prenons bien garde d'interpréter l'objectif de l'expiation exposée par les apôtres Jean et Paul dans le but de satisfaire la justice vindicative de Dieu offensé. L'expiation consiste pour le Théanthropos, à ôter pour nous, avec nous, en nous, l'obstacle qui s'oppose aux relations exactes entre Dieu et l'homme. "L'expiation chrétienne" ou la "Réparation", "Rédemption" est la manifestation de l'amour de Dieu, *qui efface le péché du monde* pour nous donner l'accès auprès de lui.

Le jeudi de l'Alliance

La très belle et exceptionnelle anaphore copte de saint Grégoire est adressée à Jésus le Logos incarné. Elle chantée particulièrement le jeudi de l'Alliance. Le célébrant à la première personne du singulier comme le représentant de toute l'humanité en Adam, fait l'anamnèse de l'histoire du péché et de tout ce que l'amour de Dieu a accompli pour nous ramener à lui et nous faire don de son Royaume à venir:

" Saint es-tu Seigneur \diamond j'ai abandonné ta Loi par la pensée. Je n'ai pas eu la force d'accomplir tes commandements, j'ai mis la main sur la sentence de la mort.

Pour moi, Seigneur, tu as changé la sanction en Salut. Comme le bon berger, tu es allé chercher celui qui s'était égaré, comme un vrai père, tu t'es fatigué à cause de moi qui était tombé dans le péché. Tu m'as réconforté par tous les remèdes de vie pour m'aider. Alors que j'avais agi contre ta Loi, tu m'as accordé le Salut.

Comme une lumière véritable, tu t'es levé pour ceux qui sont perdus et qui ne le savaient pas.

Tu existes éternellement, et tu es venu dans les entrailles de la Vierge, toi que rien ne limite, et, bien que tu sois Dieu, tu n'as pas voulu être l'égal de Dieu, mais tu t'es abaissé toi-même prenant la forme d'esclave. En toi tu as béni ma nature, tu as accompli ta Loi à ma place, tu m'as montré comment se relever de la chute.

Tu as rendu la liberté à ceux que l'enfer tenait captifs, tu as enlevé la malédiction portée par la Loi.

Par ton corps, tu as détruit le péché, tu m'as montré la puissance de ton autorité:

Tu as rendu la vue aux aveugles, tu as ressuscité les morts de leurs tombeaux.

Par ta seule parole, tu as créé la nature, tu as révélé la mesure de ta bonté: Tu as supporté l'injustice des méchants, tu as livré ton dos aux coups, tes joues aux gifles, à cause de moi, Seigneur, tu n'as détourné ton visage devant la honte des crachats. Comme un agneau, tu t'es livré au sacrifice jusqu'à la croix. Tu as révélé quel sentiment tu me portais.

Par ta mort, tu as tué mon péché.

Premier d'entre nous tu es monté au ciel. Tu m'as révélé l'annonce de ton avènement quand tu viendras juger les vivants et les morts, chacun selon ses œuvres...

L'amour de Dieu exige une réponse: l'actualisation en chacun d'entre nous du mystère de la rédemption par l'union à la mort et à la résurrection du Christ, pour que le péché perde son pouvoir d'asservissement. Toute la Loi doit se renfermer dans le précepte de la charité. L'amour de Dieu et du prochain, par la croix, jaillit du cœur de l'homme renouvelé. Où l'homme peut-il trouver la capacité d'aimer? "*L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné*" -Rom. 5, 5- par le sang de la croix.

La Source de Vie

Je laisse la plume au père Matta el Maskine pour ce chapitre sur la résurrection, source de notre vie en Christ.

Le jeudi de l'Alliance , vendredi saint, temps de la Pâque (du passage pessah)

Grande est la joie de l'Eglise lorsque, dans le temps pascal, elle célèbre la résurrection du Christ d'entre les morts en répétant sans cesse les mots " Christ est ressuscité!" Pour l'Eglise, ces mots signifient que la rédemption est accomplie, qu'elle confère à tout pécheur le droit de recevoir avec foi et gratuité le Salut et la libération de l'esclavage du péché et de la mort, et de répondre à l'appel de la vie éternelle.

Pour acquérir pleinement la puissance de cette foi en la résurrection, il faut pénétrer la profondeur de la foi de l'Eglise, qui relie de façon intime le mystère de la Cène (le jeudi soir), le mystère de la croix (le vendredi) et le mystère de la résurrection (la nuit du samedi au dimanche, à l'aube).

Lors de la Cène, au soir du jeudi de l'Alliance, le Seigneur a révélé pour la première fois le sens et la réalité de la crucifixion toute proche. <> Il ne s'est pas contenté de donner une explication théorique de sa mise à mort du vendredi, il a anticipé l'événement. <>

Après avoir rompu le pain et mêlé le vin, le Messie a offert l'un et l'autre à ses disciples, non comme une représentation, une allégorie de son corps rompu et de son sang versé sur la croix.

Selon ses propres paroles, "*ceci est mon corps livré, ceci est mon sang versé*", le Christ a accompli là, dans un mystère ineffable, un acte d'immolation volontaire. <> Ainsi, durant le repas du jeudi, le Messie a clairement, ouvertement montré que son sacrifice sur la croix était un sacrifice d'expiation qu'il offrirait au Père, non seulement comme un geste spontané en faveur des hommes, mais comme un sacrifice d'amour personnel. <>

Ainsi, l'Eglise orthodoxe croit que la Cène du jeudi saint, c'est à dire l'Eucharistie, et la crucifixion du vendredi saint [ainsi que la résurrection] ne forme qu'un seul et même mystère. On ne peut comprendre l'un indépendamment de l'autre, qu'on ne peut recevoir la puissance de l'un sans recevoir celle de l'autre. C'est l'amour qui est le motif de l'un comme de l'autre. <> Si nous regardons encore plus profond dans le mystère du Repas du Seigneur,

nous percevons que le mystère de la résurrection a été clairement annoncé, dans l'annonce même du mystère de la mort. Lorsque le Christ s'est offert lui-même à ses disciples, en disant: "*Prenez, mangez mon corps livré et buvez mon sang versé*", c'est de ses propres mains que, vivant et non mort, il leur offrait le corps et le sang.

A la Cène, le Christ était à la fois immolé et ressuscité, mort et vivant. Bouleversant mystère de cette capacité du Christ à dévoiler de façon mystérieuse mais néanmoins très forte, sa résurrection déjà réalisée et incluse dans sa mort imminente sur la croix, le vendredi.

"je suis le premier et le dernier, le Vivant qui était mort et, voici, que je vis à jamais". -Apoc. 1,17.18-

Nous pouvons donc percevoir la grandeur de l'Oblation de l'Eucharistie accomplie par le Christ lors de la Cène, le jeudi de l'Alliance, et par l'Eglise, jusqu'à ce jour: Mystère qui ne dévoile pas seulement les secrets de la croix, mais ceux du Christ mort et vivant, ceux de la rédemption toute entière, si nous considérons que la mort subie par le Christ a consisté en un sacrifice volontaire d'amour et d'expiation, manifestant la puissance d'une mort pour les autres, et la puissance de la résurrection avec les autres. C'est pour cette raison que ce sacrifice peut donner la vie éternelle, au lieu de la mort que nous méritaient les péchés du passé, et cela par ce que ce sacrifice comporte de communion offerte à l'homme, communion au corps et au sang immolé et ressuscité. <>

Ainsi, par la résurrection, la croix, d'abord instrument de châtiment et de mort aux mains des bourreaux, est devenue un instrument efficace d'amour aux mains du Bon Berger, qui a racheté ses brebis et qui, aujourd'hui encore, poursuit la brebis perdue jusqu'aux extrémités de la terre. <>

Le Christ est mort essentiellement pour s'offrir en sanctification pour tous les pécheurs du monde et, par ce sacrifice, donner à chacun son corps distribué et son sang versé, comme il l'a fait au Jeudi de l'Alliance, pour que l'homme puisse manger et boire le pardon, la résurrection et la vie éternelle.

Le Christ met toujours en œuvre le mystère de la Cène, dans chaque église et au sein de son peuple bien aimé. Comme il l'a fait à la Cène, sur chaque autel, il offre de ses propres mains son corps et son sang aux communicants, pour la rémission des péchés et la vie éternelle. L'Eucharistie est advenue pour nous communiquer à tous la puissance du repas du jeudi saint, la puissance du "comble de l'amour", la puissance des souffrances endurées par la chair sur la croix, la puissance de la résurrection qui a relevé cette chair, laissant le tombeau vide. <> La mort est devenue rédemptrice et, de fosse de mort, le tombeau est devenu source de vie. <>

Revenons au chant joyeux de l'Eglise: Christ est ressuscité!

Nous réalisons la raison de cette joie qui envahit l'Eglise, cette joie qui abolit toute la tristesse et la souffrance de la croix, qui a réellement anéanti dans notre être les affres du péché et de la mort. Si le Christ est ressuscité, notre foi est véritable et nous ne sommes plus dans le péché, sa croix n'est pas honte, mais gloire. Si le Corps que nous mangeons et buvons est le corps de sa crucifixion, c'est aussi le corps de sa résurrection, et, en lui nous participons en toute certitude à cette même résurrection pour la vie éternelle.

La résurrection du Christ a transformé la honte et la malédiction de la croix en grâce, en Salut, et en gloire. Elle n'a pas seulement rendu la vie au corps rompu et au sang versé, elle en a fait la Source de Vie. <>

Dans la foi de l'Eglise orthodoxe, la résurrection est devenue le fondement de l'acte rédempteur qui était dans le cœur du Christ depuis le commencement. <>

Pour le Christ, la rédemption signifiait essentiellement une réalité qui va bien au-delà du pardon et de la réconciliation: la restauration de l'amour et de la vie éternelle que nous avons perdus par la transgression et la séparation d'avec Dieu.

C'est cela qu'impliquait à l'origine le concept d'incarnation tel que le comprenaient les pères de l'Eglise, par exemple saint Athanase: "Le Logos s'est fait homme, afin qu'en lui, nous puissions devenir Dieu".

Le renouvellement de l'humanité

Le but de l'incarnation, selon les pères de l'Eglise orthodoxe, ne consiste pas seulement en l'expiation par la croix, au rachat par le sang, mais va jusqu'à la résurrection pour le renouvellement de l'homme qui constitue sa véritable fin.

Parce que <> l'homme avait perdu les dons reçus à l'origine, l'image de Dieu avait été déformée en lui, il avait définitivement perdu la capacité de connaître et d'aimer Dieu, et par conséquent de revenir à la vie avec Dieu. <> C'est ce que dit le Seigneur lui-même, lorsqu'il parlait avec Nicodème: "*Vous devez naître de nouveau; à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le royaume de Dieu*". Il fallait une véritable nouvelle création de l'homme. <> La résurrection du Christ nous révèle donc le véritable motif qui se cache derrière la croix.

Le sacrifice accompli, par le plein consentement du Fils et la volonté du Père, qui <> recélait la miséricorde paternelle, l'amour suprême du Seigneur Jésus à l'égard des pécheurs et de toute l'humanité, non seulement pour le pardon de leurs péchés, mais aussi pour les recréer en lui, en son Esprit <> pour qu'ils soient une nouvelle création dont le Souffle soit le Souffle même de Dieu, bien-aimés comme lui. Ou pour reprendre les mots mêmes du Messie: "*Que l'Amour dont tu m'as aimé soit en eux*". <>

L'ascension à la droite du Père

La résurrection a fait siéger le Christ dans les cieux comme Roi des rois, Seigneur des seigneurs, Maître de tous les âges. Elle a fait de la mort du Christ, non un simple sacrifice d'expiation pour la rémission des péchés et la réconciliation avec Dieu, mais un renouvellement de la création de l'homme et un changement radical dans la nature même de l'humanité, passée d'une vie matérielle selon la chair, à une vie selon l'Esprit, préparant ce qui est corruptible à revêtir l'incorruptible, ce qui est mortel à revêtir dès à présent l'immortalité. Selon la parole de l'apocalypse: "*Celui qui est saint, qu'il se sanctifie encore*".

Apoc. 22,11.

Notre vie en Jésus Christ est désormais inscrite pour nous dans les cieux dans la nouveauté de l'Esprit, pour que nous puissions régner avec le Christ. <> Cette manifestation se réalise

tant dans le sacrement du baptême où la mort avec le Christ et la résurrection avec lui sont accomplies, pour obtenir la nouvelle naissance qui nous permet d'entrer dans le royaume du ciel, et ceci dès maintenant, que dans le sacrement de l'Eucharistie, où le corps du Christ est révélé, où l'Esprit descend et où les croyants participent à l'Oblation, proclament sa mort et confessent sa résurrection, se préparant ainsi à recevoir la communion de cette résurrection.

Chaque fois que l'Eglise entonne: Christ est ressuscité! les cieux résonnent de l'écho qu'ils lui renvoient par la bouche des saints: En vérité, il est ressuscité!

✠ Ματτα et Μαρκινη

Nés du souffle de l'Esprit

Il faut faire nôtre l'œuvre de régénération accomplie par le Logos incarné.

La naissance virginale, la glorieuse passion, la croix vivifiante, le mystérieux sabbat du tombeau, la lumineuse résurrection, tout cela a été accompli pour nous, mais pas sans nous. Nouvel Adam, le messie récapitule en lui toute l'humanité aussi chaque hypostase de l'humanité doit demeurer en lui Jean 15 et recevoir l'Esprit de Vérité qui la guidera vers la vérité toute entière. Jean 16,3.

Dieu est amour et nous savons que "*l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné*". Rom. 5;5.

La Descente de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte

C'est la communion de l'Esprit Saint envoyé par le Christ qui dans l'Eglise rend aux baptisés la ressemblance divine perdue par le péché. Le ressuscité monte vers son Père pour nous envoyer *l'autre Intercesseur, l'Esprit qui procède du Père*.

La descente du Saint Esprit lors de la Pentecôte pose le sceau du Salut. "*L'Esprit est notre vie, laissons-nous conduire par l'Esprit*". -Gal. 5, 25-.

L'Esprit témoigne du Ressuscité. Le premier discours de saint Pierre, le jour de la Pentecôte annonce à tous le kérygme: "*Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous, nous en sommes témoins. <> Convertissez-vous et faites-vous baptiser <> Vous recevrez alors les dons du Saint Esprit*".

Actes 2.

Le baptême est le fondement de la vie chrétienne, la porte de la vie en Esprit, la clef du royaume. Par le baptême nous sommes libérés du péché, régénérés comme enfants de Dieu parce que nous sommes reconnus membres du Christ, incorporés à l'Eglise son corps mystique (ou mieux encore comme le dit Augustin d'hippone "corps vrai", "corps mystique" étant réservé comme chez saint Cyrille à l'Eucharistie).

Nous renaissions, selon les paroles du Seigneur à Nicodème, de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu . Jean 3, 1-21.

L'entretien de Jésus avec Nicodème doit retenir dans le contexte de la Pentecôte et celui du baptême toute notre attention. Quelques juifs de Jérusalem croient en Jésus parce qu'ils ont vu ses signes. Nicodème fait partie de ces gens, il y voit la preuve que Jésus est mandaté par Dieu.

Jésus ne se contente pas de cette foi. En fait Nicodème n'a pas vu les signes puisqu'il ne reconnaît en Jésus qu'un rabbi, un maître envoyé de Dieu. Dans sa confession de foi, il montre ce qu'il est: un homme de ce monde, un de ces savants qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, il n'a pas vu le Royaume de Dieu. Jésus refuse d'entrer dans son raisonnement. "*Amen, amen je te le dis, personne à moins de naître de nouveau ne peut voir le royaume de Dieu*". La réponse de Nicodème manifeste l'incompréhension typique des gens du monde: ils refusent d'envisager dès maintenant une autre dimension de la vie.

Jésus précise naître de nouveau c'est naître d'eau et d'Esprit. Cette renaissance, - qui fait allusion à la prophétie de Joël 2,28.29 pour l'effusion eschatologique de l'Esprit, le même Esprit étant communiqué par l'eau chez Ezéchiel 36, 25.27 et chez Isaïe 44.3, - ne se contente pas de donner les moyens de voir le Royaume mais permet d'y entrer.

Celui qui voit en Jésus le royaume entre avec lui et par lui dans le monde céleste où la royauté de Dieu cède le pas à sa paternité.

Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Il ne s'agit pas de retourner dans le sein de sa mère, ni de revenir en arrière, de sortir à nouveau du monde pour y revenir par un quelconque cycle de renaissance, mais de devenir enfant de Dieu, par l'eau et l'Esprit. L'Esprit est mis en relation avec l'eau car le Saint Esprit utilise les choses visibles dans son action.

Le rapport avec l'eau suggère que la seconde création se fait en fonction de la première pour la reprendre et la transformer. Jésus invite donc les hommes à naître à une vie qui ne sera pas seulement la vie dont vivent tous les êtres de chair (possédant une âme selon le récit de la Genèse), mais qui sera aussi la Vie dont Dieu vit lui-même.

Qu'est-ce qui conditionne cette naissance d'en haut?

La foi au témoignage du Fils de l'homme glorifié sur la croix. Jésus n'est pas comme le pensait Nicodème, un maître, c'est la Lumière et la Vie du monde.

Excursus: Renaître de l'eau et de l'Esprit selon saint Basile

L'économie de Dieu notre Sauveur sur l'homme consiste à le relever de sa chute, à le faire revenir de l'état d'inimitié, conséquence de la désobéissance, à l'intimité de Dieu.

Le séjour du Christ dans la chair, l'exemple de sa vie d'après les Evangiles, la Passion, la Croix, l'ensevelissement, la résurrection, n'eurent d'autre but: Que l'homme, sauvé, put recouvrer, par l'imitation du Christ, l'antique adoption filiale.

Il faut donc imiter le Christ pour atteindre la vie parfaite, et l'imiter non seulement dans les exemples de douceur, d'humilité, de patience, qu'il a donnés pendant sa vie, mais encore dans sa mort, comme le dit Paul, l'imitateur du Christ, "*lui ressemblant dans sa mort avec l'espoir d'arriver à la résurrection des morts*" -Ph. 3, 10-11-

Comment donc ressembler au Christ dans sa mort? Par notre ensevelissement avec lui au moyen du baptême. <> Il s'agit de briser avec la vie passée: or c'est impossible à moins de naître de nouveau, selon la parole du Seigneur, car la régénération comme le nom l'indique, est le principe

d'une seconde vie. Mais pour commencer cette seconde vie, il faut bien mettre un terme à la première. <> Il a paru nécessaire qu'une mort intervînt pour mettre fin à la vie qui précède et commencer celle qui suit. Comment donc réussir à descendre aux enfers? en imitant par le baptême l'ensevelissement du Christ, car le corps des baptisés est comme enseveli dans l'eau.

Le baptême symbolise donc la déposition des œuvres charnelles suivant le dire de l'apôtre: " *Vous avez été circoncis de la circoncision du Christ, ensevelis avec lui dans le baptême*". -Coloss. 2,11-12-

<

Nous ne connaissons qu'un seul baptême salutaire, puisque unique est la mort qui rachète le monde, unique la résurrection des morts dont le baptême est une figure.

Le Seigneur, qui nous dispense la vie, a établi une Alliance avec nous, le baptême, qui comporte une figure de la mort et une figure de la vie. L'image de la mort est accomplie par l'eau, quant à la vie, c'est l'Esprit qui nous en fournit le premier don. Ainsi apparaît en pleine lumière l'objet de notre recherche: Pourquoi l'eau est-elle jointe à l'Esprit? C'est que le baptême vise un double but: réduire à l'impuissance l'être du péché afin de ne plus porter des fruits pour la mort; mais aussi vivre de l'esprit et porter des fruits qui conduisent à la sanctification.

L'immersion dans l'eau offre l'image de la mort en recevant le corps comme dans un tombeau; l'Esprit infuse la force vivifiante en renouvelant nos âmes, qu'il fait passer de la mort du péché à la vie de l'origine. C'est donc cela, *renaître de l'eau et de l'Esprit*: On meurt dans l'eau, mais l'Esprit produit notre vie.

C'est en trois immersions avec autant d'invocations que s'accomplit le grand mystère du baptême, afin que soit représentée la figure de la mort et que l'âme des baptisés soit illuminée par la connaissance de Dieu. Aussi bien, il y a dans l'eau une grâce, elle ne vient pas de la nature de l'eau, mais de la présence de l'Esprit. Car le baptême n'est pas la suppression d'une souillure extérieure, mais l'engagement envers Dieu d'une conscience droite.

Le Seigneur, pour nous préparer à la vie de ressuscités nous propose de vivre selon l'Évangile, lorsqu'il nous prescrit de renoncer à la colère, de supporter le mal avec patience, de nous détacher des plaisirs, de ne pas désirer la richesse. Ainsi nous fait-il suivre la voie droite, lorsque nous adoptons à l'avance, par libre choix, ce que nous posséderons comme naturellement dans la vie future. <>

C'est par l'Esprit Saint que se fait le rétablissement dans le paradis, la montée vers le Royaume des cieux, le retour à la vie des enfants adoptifs. C'est lui qui donne la confiance d'appeler Dieu notre Père, il nous donne d'être en communion avec la grâce du Christ, d'être appelés enfants de lumière, de participer à la gloire éternelle et, pour tout dire en un mot, d'être comblés de toutes bénédictions en ce siècle et dans le siècle à venir, de voir dans un miroir, comme s'ils étaient déjà présents, la grâce des biens promis dont nous attendons dans la foi la jouissance.

Car si le premier don, les arrhes sont aussi riches, qu'en sera-t-il de la plénitude?

Conclusion: Dans le Christ, nous avons tout.

Pour que le Christ soit vraiment tout en chacun de nous, il faut par-dessus tout que le chrétien veille sans cesse à la conversion du cœur. Jusqu'à son dernier jour, le fidèle doit faire les œuvres de la metanoïa, changer d'état d'esprit, pour entendre la voix du Seigneur qui sans cesse l'appelle: *Je parle à ton coeur.*

Le cœur de l'homme est inquiet tant qu'il ne se repose pas dans le Vivant aux siècles des siècles. Privé de ce divin repos, le cœur est bavard et ne cesse de s'interroger. Il n'est pas possible de trouver et de donner des réponses si on n'a pas reconnu les questions.

La question radicale: la mort.

Dieu a gravé son image dans l'homme, celui qui est attentif à son propre cœur ne se pose jamais la question de l'existence de Dieu, c'est une évidence.

Le trouble vient de deux questions: Dieu est-il providence? si oui, pourquoi ne nous a-t-il pas libérés des souffrances et de la nécessité de la mort? Ces inquiétudes du cœur proviennent d'une vision réaliste du monde: la mort et son cortège de souffrances, d'angoisse, l'amas de violence et d'injustice apparemment dans la parfaite indifférence divine. Vraies questions mais

Qui questionne qui?

Si on y regarde bien, ces questions s'adressent non à l'homme mais à Dieu. Nous possédons une capacité extraordinaire de ne pas nous mettre en cause et de demander des comptes et des explications à Dieu. Nos questions viennent du profond du moi, qui veut être le centre et mesurer toutes choses d'après lui.

On ne s'inquiète rarement des questions que Dieu pourrait nous poser. Les véritables questions seront posées par le juste juge lorsque nous nous présenterons à l'entrée de son Royaume. Pendant tout le temps du carême, et plus encore au cours des trois jours de la Pâque du Seigneur, la liturgie copte-orthodoxe nous place dans cette perspective: "*Souviens-toi de moi Seigneur , lorsque je viendrai dans ton royaume*", en écho à la prière du Larron, "*souviens-toi de moi, Seigneur, lorsque tu entreras dans ton royaume*".

Les questions de Dieu sont Esprit et Vie.

Elles nous invitent à reconnaître avant tout, en nous-mêmes les raisons des difficultés de vie et de notre manque de bonheur parfait et de paix. Elles montrent dans la difficulté et la peur d'aimer que nous portons en nous, notre méfiance devant toute attitude d'amour gratuit.

Les questions de Dieu éclairent la différence criante entre la noble hauteur de nos bonnes intentions et la réalité de notre égoïsme que montre bien la médiocrité de nos réponses aux sollicitations de la Loi d'amour. Où en sommes-nous de la communion des saints?

Dieu ne fait pas que poser des questions, il nous aime, et nous savons qu'il a pris au sérieux la condition du péché et de la mort. Il s'est chargé de notre péché et l'a avec lui crucifié par sa mort.

Il nous faut aussi dans les douleurs, accepter que la Vie sorte de la mort. Dieu ne nous laisse pas seuls dans cette lutte. Sa croix est toujours élevée, son corps livré, son sang versé, pour nous communiquer sa Vie.

Dieu n'est pas un spectateur désintéressé et froid, il souffre pour nous et avec nous.

Discours creux ou réalité?

Comment vivre en Dieu? Est-il vraiment possible de rencontrer, non une idole de la pensée, une créature de notre psychisme angoissé, mais le Dieu qui est notre tout.

Le Dieu vrai se laisse trouver dans son Eglise: dans l'annonce ecclésiale de l'Evangile du messie Jésus, dans ses mystères qui sont la présence sensible de celui qui s'est offert pour nous, dans la compagnie des saints, les canonisés et les vivants qui malgré leur limites se sont mis sur la route et s'efforcent d'apprendre à aimer.

L'Eglise corps vivant

Le don de Dieu est reçu et transmis par l'Eglise. Dans l'Eglise, nous recevons la tradition de la révélation du Mystère de l'Economie, nous la faisons nôtre par la manière dont nous la recevons. Par la réception, nous devenons pleinement l'Eglise, et ce que nous avons reçu gratuitement nous avons la charge de le transmettre, mission plus par le témoignage de notre amour que par nos discours, mais quand même par la conviction de nos paroles.

L'Evangile et l'Esprit doivent devenir en vérité notre seule règle de vie.

"Le Christ est tout pour nous. Tant que je suis en chemin, je suis au Christ; quand je serai arrivé, je serai au Père, mais partout par le Christ et sous lui". L'Esprit rend présent parmi nous et en nous le Seigneur Jésus. Nous sommes marqués par Dieu dans l'Esprit. Comme nous mourrons dans le Christ pour renaître, de même nous sommes marqués par l'Esprit pour pouvoir porter sa splendeur, son image et sa grâce.

Le baptême

nous insère dans la vie de la Trinité et dans la tradition vivante de l'Eglise. Il est un commencement, les prémices du Salut. Il est la réponse de la foi à la tradition. Nous devons à partir des dons reçus au baptême accueillir la vie divine, faire grandir en nous l'homme intérieur par la grâce et acquérir les dimensions de l'homme parfait.

La réception doit être nourrie par les aliments divino-humains mis à notre disposition par l'Eglise.

La prière

est le lieu où les dons de Dieu se joignent à notre vie de ce jour et changent notre cœur. Elle est dans ses formes, personnelle ou liturgique, longue ou courte, mais elle doit être régulière, le matin, le soir, dans la journée surtout aux moments où nous prenons conscience que nous sommes sur la pente d'oublier par les soucis du quotidien notre vocation d'enfants de Dieu.

Le Chrétien prie en Dieu, il prie caché avec le Christ dans la Trinité, source de vie".
Quand tu pries, plutôt que de penser que c'est toi qui aimes Dieu, laisse-toi aimer par lui.
Une aide considérable à la prière en Dieu est l'écoute de sa Parole par la lecture de la Sainte Ecriture. Les anciens ont nommé cette lecture *lectio divina*, lecture divine, car loin d'être un exercice scolaire, elle est dialogue de foi: l'écoute de la Parole ouvre le cœur, le cœur rend grâce, le nous (=l'esprit de l'homme) reconnaît le chemin de Dieu.
En progressant dans la lecture régulière de l'Ecriture, avec la persévérance de l'expérience, par la lecture divine, on reçoit les paroles de Dieu et les gestes du Logos, par la praxis -ascèse- on applique à sa vie le message d'appel à la *metanoïa*, par la *Theoria* -contemplation- est donnée le sens éternel et spirituel du message des Ecritures, notre cœur s'ouvre à l'Esprit pour entrer dans le conseil de la Trinité divine.

Les mystères de Vie.

Les fruits de la lecture divine doivent être vérifiés dans la vie en communauté.
L'Eglise est manifestée en plénitude dans sa fonction liturgique. Eglise = *Qahal* , assemblée appelée et réunie pour célébrer les louanges du Seigneur.

Dans les mystères, le Christ se rend présent.

Dans l'Assemblée liturgique nous faisons une triple confession:
Nous rendons grâce à Dieu pour ses innombrables bienfaits = action de grâce.
Nous dénonçons notre péché et tout ce qui dans notre vie offense notre condition d'enfants de Dieu. Nous demandons miséricorde: absolution
L'espérance qui est en nous, nous fait confesser notre confiance dans le bon message du Salut et notre certitude de l'amour infini de Dieu pour nous hommes. Action de grâces

L'Eucharistie dominicale

fait de nous une Eglise, par l'anamnèse de l'Alliance. Le jour du Seigneur est le jour de la célébration dans l'Esprit de l'événement de notre Salut déjà accompli et à venir.

Les apôtres étaient fidèles à la fraction du pain, et l'Eglise a toujours considéré cette rencontre de la communauté et de son Seigneur, comme fondatrice et indispensable à sa vie.
L'autel de la Parole et du Pain de Vie, aide d'une façon extraordinaire la croissance de la foi, de l'espérance et de la charité, et nous fait passer à travers le désert de l'incrédulité dans le royaume de la joie et de la paix.

Si "l'Eucharistie est conforme à notre foi et notre confession conforme à l'eucharistie" selon saint Irénée, notre appartenance à l'Eglise élargit notre cœur aux dimensions de l'amour de Dieu.

L'Eucharistie fait de nous une Eglise, par l'anamnèse de l'Alliance.
Le jour du Seigneur est le jour de la célébration dans l'Esprit où nous recueillons la bonne odeur qu'exhale pour nous le don de tous les sacrements.

L'Eglise a toujours considéré cette rencontre de la communauté et de son Seigneur, comme fondatrice et indispensable à sa vie. L'eucharistie du dimanche est indispensable à la construction de l'homme intérieur.

Le prêtre copte-orthodoxe renvoie les fidèles avec "la bénédiction du dimanche qui appartient à Dieu". Celui qui sanctifie le dimanche en faisant l'effort de se rendre à la synaxe est rempli de la bénédiction du dimanche c'est à dire que le Dieu de toute grâce lui communique mystérieusement toutes les bénédictions du "jour du Seigneur", jour de la plénitude du Royaume, celui de la glorieuse parousie.

Le Mauvais suggèrera toutes sortes de bons motifs pour nous priver du feu de l'Eucharistie: la maladie, la fatigue, les difficultés de la route, les devoirs de la famille, l'antipathie envers un membre de la communauté, la trop grande simplicité du lieu de culte et des offices... la liste est illimitée. Il faut résister au tentateur, aucune excuse ne doit nous séparer du Corps du Christ. Dans le Christ nous avons tout, en lui se trouve toute puissance, il est tout pour nous.

Si l'Eucharistie est conforme à notre foi et notre confession conforme à l'eucharistie, notre appartenance à l'Eglise élargit notre cœur aux dimensions de l'amour de Dieu.

L'Eglise locale

C'est parce que nous portons en nous le projet d'Eglise locale que nous pouvons, conscient de notre identité propre nous laisser enrichir par les trésors d'ailleurs et être une communauté fraternelle sans acception de personnes. Toutes les personnes avec le poids de leur histoire personnelle ou culturelle reçoivent ou devraient recevoir l'accueil comme si c'était le Seigneur Jésus lui-même. L'hospitalité d'Abraham exige l'effort de se rendre proche de tout homme .

La famille

est la cellule de base de l'Eglise, c'est l'Eglise domestique où règne l'amour. Il faut vaincre les moments de fatigue et de désillusion, vaincre l'isolement et, dans les épreuves, suivre Jésus sans compromis. Il est la vie et la lumière. La fidélité conjugale et la tendresse mutuelle deviendront l'icône de la fidélité et de l'amour fou de Dieu.

la vie sociale

Dans la vie civile, le chrétien est appelé aussi bien dans le domaine de son travail, que dans sa vie sociale et la famille, à choisir ce qui plaît le plus à Dieu.

Il doit au milieu de cette génération hédoniste et consommatrice mener un style de vie faisant place à la sobriété qui se conjugue avec une stricte hiérarchie des valeurs. Le vrai bonheur et le vrai bien ne consistent pas à posséder davantage, mais à être de plus en plus dans la vérité et l'amour. La véritable pauvreté évangélique est dans l'absence de désirs immodérés et dans la vigilance à l'égard des faux biens.

Partout, dans l'Eglise, dans la famille, le travail, les choses publiques, il convient de s'efforcer d'aller à la rencontre des autres sans attendre que ce soit eux qui fassent le premier pas.

Le sacrifice le plus grand que l'on puisse offrir à Dieu, c'est la concorde fraternelle, c'est le peuple rassemblé par l'unité du Père, du Fils et du Saint Esprit. Pour pouvoir vivre ensemble, il faut renoncer à faire un absolu de sa propre expérience culturelle et spirituelle.

Le Christ est tout pour nous, et aussi la lumière du Christ illumine tous, chacun selon la mesure que Dieu veut donner et l'acquiescement de la volonté de chacun.

Dans le Christ, nous avons tout, que toute âme s'approche de lui.
Dans le Seigneur se trouve toute puissance et il est tout pour nous.

✠ Etias-Patrick (LeRoy)



lettre aux amis du sanctuaire du prophète Elie 1997, mise à jour mars 2024

<http://coptica.free.fr/>

Cette étude est dédiée au père Patrick Bernardin (†2011) qui fut un prédicateur infatigable de la Bonne Nouvelle et un grand ami des liturgies de toutes les Eglises.

